

## **LE SAIX**

### **PLANTATIONS ARBORICOLES DEVASTEES :**

Pendant deux nuits interminables, les agriculteurs du Saix ont essayé de combattre le gel qui s'abattait progressivement sur les arbres fruitiers. Dès que la température atteint 0°, ils se répartissent pour enflammer les grosses bottes de foin qu'ils avaient disposées dans les travées, prenant bien soin qu'elles se consomment lentement, et fument un maximum pour garder le rayonnement. Pendant ce temps, dans d'autres plantations, des tracteurs tournent en portant une chaudière qui déverse, elle aussi, sa fumée pour protéger le verger...

Jusqu'à deux heures, trois heures du matin, ils parviennent à maintenir 0° dans les plantations. Puis, assez soudainement, la température plonge : - 7, - 9... Alors il faut mettre en route l'artillerie lourde dans les secteurs qui peuvent en bénéficier : l'eau de l'aspersion va enrober les bourgeons et les fleurs d'une gangue de glace qui empêchera la température de baisser au-dessous de zéro. La nuit des arboriculteurs est décidément très longue, à courir d'un verger à l'autre, d'un poste à l'autre...

Au matin du deuxième jour, ils ne peuvent que constater... le désastre. Certaines parcelles arrosées ont peut-être pu partiellement être préservées, mais pour d'autres, le poids de la glace a couché, déraciné pommiers et poiriers. Et quand ils examinent les fleurs pour juger de la future récolte, le verdict est sans appel : la nature était trop avancée, avec les chaleurs de ces dernières semaines, pour supporter un tel coup de froid, surtout si violent.

### **La solidarité villageoise s'organise**

Comment faire face ? Il y aura les assurances, les « calamités agricoles », mais pour quels montants ? Et de toute façon, c'est le travail – et quel travail ! – d'une année qui s'effondre. Le moral est « dans les chaussettes », en plus du rétablissement des arbres à opérer. Alors, spontanément, naturellement, la solidarité s'exprime. Vendredi matin, le soleil à peine levé, une douzaine de Saixois se sont donnés rendez-vous dans les plantations à moitié couchées. Avec pelles, tenailles, et surtout à mains nues, ils ont réussi à redresser la plupart des pommiers jetés à bas par la glace, préservant au moins les arbres s'il n'y a guère d'illusion sur la récolte...

Bruno Faure pour Le Dauphiné